Dans les bras de Jésus
MANUSCRIT C, 35v-37r

Ma Mère, je crois qu'il est nécessaire que je vous donne encore quelques explications sur le passage du Cantique des cantiques : – «Attirez-moi, nous courrons» car ce que j'en ai voulu dire me semble peu compréhensible. «Personne, a dit Jésus, ne peut venir après moi, si mon père qui m'a envoyé ne l'attire.» Ensuite par de sublimes paraboles, et souvent sans même user de ce moyen si familier au peuple, Il nous enseigne qu'il suffit de frapper pour qu'on ouvre, de chercher pour trouver et de tendre humblement la main pour recevoir ce que l'on demande… Il dit encore que tout ce que l'on demande à son Père en son nom, Il l'accorde. C'est pour cela sans doute que l'Esprit Saint, avant la naissance de Jésus, dicta cette prière prophétique : Attirez-moi, nous courrons. Qu'est-ce donc de demander d'être Attiré, sinon de s'unir d'une manière intime à l'objet qui captive le cœur ? Si le feu et le fer avaient la raison et que ce dernier disait à l'autre : Attire-moi, ne prouverait-il pas qu'il désire s'identifier au feu de manière qu'il le pénètre et l'imbibe de sa brûlante substance et semble ne faire qu'un avec lui. Mère bien-aimée, voici ma prière, je demande à Jésus de m'attirer dans les flammes de son amour, de m'unir si étroitement à Lui, qu'Il vive et agisse en moi. Je sens que plus le feu de l'amour embrasera mon cœur, plus je dirai : Attirez-moi, plus les âmes qui s'approcheront de moi (pauvre petit débris de fer inutile, si je m'éloignais du brasier divin), plus ces âmes courront avec vitesse à l'odeur des parfums du Bien-Aimé, car une âme embrasée d'amour ne peut rester inactive ; sans doute comme Ste Madeleine elle se tient aux pieds de Jésus, elle écoute sa parole douce et enflammée. Paraissant ne rien donner, elle donne bien plus que Marthe qui se tourmente de beaucoup de choses et voudrait que sa sœur l'imite. Ce ne sont point les travaux de Marthe que Jésus blâme, ces travaux, sa divine Mère s'y est humblement soumise toute sa vie puisqu'il lui fallait préparer les repas de la Ste Famille. C'est l'inquiétude seule de son ardente hôtesse qu'il voulait corriger. Tous les saints l'ont compris et plus particulièrement peut-être ceux qui remplirent l'univers de l'illumination de la doctrine évangélique. N'est-ce point dans l'oraison que les Sts Paul, Augustin, Jean de la Croix, Thomas d'Aquin, François, Dominique et tant d'autres illustres Amis de Dieu ont puisé cette science Divine qui ravit les plus grands génies ? Un savant a dit : «Donnez-moi un levier, un point d'appui, et je soulèverai le monde.» Ce qu'Archimède n'a pu obtenir, parce que sa demande ne s'adressait point à Dieu et qu'elle n'était faite qu'au point de vue matériel, les Saints l'ont obtenu dans toute sa plénitude. Le Tout-Puissant leur a donné pour point d'appui : lui-même et lui seul ; pour levier : L'oraison, qui embrase d'un feu d'amour, et c'est ainsi qu'ils ont soulevé le monde ; c'est ainsi que les Saints encore militants le soulèvent et que, jusqu'à la fin du monde, les Saints à venir le soulèveront aussi. Ma Mère chérie, maintenant je voudrais vous dire ce que j'entends par l'odeur des parfums du Bien-Aimé. – Puisque Jésus est remonté au Ciel, je ne puis le suivre qu'aux traces qu'Il a laissées,

mais que ces traces sont lumineuses, qu'elles sont embaumées ! Je n'ai qu'à jeter les yeux dans le St évangile, aussitôt je respire les parfums de la vie de Jésus et je sais de quel côté courir… Ce n'est pas à la première place, mais à la dernière que je m'élance ; au lieu de m'avancer avec le pharisien, je répète, remplie de confiance, l'humble prière du publicain ; mais surtout j'imite la conduite de Madeleine, son étonnante ou plutôt son amoureuse audace qui charme le Cœur de Jésus, séduit le mien. Oui je le sens, quand même j'aurais sur la conscience tous les péchés qui se peuvent commettre, j'irais, le cœur brisé de repentir, me jeter dans le bras de Jésus, car je sais combien Il chérit l'enfant prodigue qui revient à Lui. Ce n'est pas parce que le bon Dieu, dans sa prévenante miséricorde, a préservé mon âme du péché mortel que je m'élève à Lui par la confiance et l'amour.

Introduction au texte :

Nous voici en présence de la dernière page du Manuscrit C, Thérèse est désormais à bout de force et laissera ce manuscrit inachevé. « S'unir d'une manière intime » (Ms C, 35r) : Thérèse passe maintenant au plan mystique avec la comparaison du fer qui désire s'identifier au feu. « Plus ces âmes courront avec vitesse à l'odeur des parfums » (Ms C, 36r) : « C'est en étant elle-même si totalement attirée dans les flammes de l'amour de Jésus – au point d'en être incandescente – que Thérèse est devenue si attirante. C'est ainsi qu'elle attire toujours vers Jésus tant d'hommes et de femmes dans le monde entier, au-delà de toutes frontières. C'est simplement en l'aimant qu'elle le fait aimer, en manifestant à travers sa vie, comme à travers un pur miroir, toute la beauté fascinante et attirante de l'Amour de Jésus » (François-Marie Léthel, Thérèse de l'Enfant-Jésus, docteur de l'Amour, Venasque, 1990, p. 114). « Une âme embrasée d'amour ne peut rester inactive » (Ms C, 36r) : transcription d'une pensée de sainte Thérèse de Jésus. « C'est l'inquiétude seule de… » (Ms C, 36r) : à partir de ce mot, le texte est écrit au crayon. Le 8 juillet, Thérèse est descendue à l'infirmerie. Elle trace encore quelques lignes, mais sa faiblesse l'empêche d'achever son manuscrit. « N'est-ce point dans l'oraison » (Ms C, 36r) : l'oraison est l'ultime mot, l'ultime enseignement de Thérèse parce qu'elle est la clef de tout, le moyen de l'union avec Dieu, le levier qui « soulève le monde ». « Je n'ai qu'à jeter les yeux dans le Saint Evangile » (Ms C, 36v) : jusqu'à la fin Thérèse aura gardé un amour sensible et émerveillé de la personne du Christ. « Les traces lumineuses, embaumées […], les parfums de la vie de Jésus » (Ms C, 36v) : cf. Vive Flamme, strophe 3. « A préservé mon âme du péché mortel » (Ms C, 36v) : Thérèse se réfère ici à la déclaration solennelle du Père Pichon (cf. Ms A, 70r), mais pour renforcer son ultime message, à savoir que même si elle avait commis « tous les péchés » possibles, elle déclare qu'elle n'en irait pas moins se jeter dans les bras de Jésus.